

44

Cavalcade 31 oct. 46

art. de Fernand Gregh

LE THÉÂTRE

AU THÉÂTRE MARIGNY : **HAMLET**

TRADUCTION D'ANDRÉ GIDE

J E ne parlerai pas de la pièce d'*Hamlet*. Il n'est pas d'épithète pour caractériser le génie à la fois dramatique, psychologique et philosophique de l'auteur inconnu, caché sous le nom de Shakespeare, qui a écrit l'illustre drame. Je me bornerai à parler de la traduction et de l'interprétation, la pièce étant hors de cause. Mais je me trompe : la traduction de M. André Gide l'a mise en cause elle-même, en l'éclairant, en la colorant, en la vernissant comme un tableau et, si j'ose dire, en la fourbissant comme une épée. Je ne sais s'il a fait dans le texte d'importantes coupures, c'est probable. Mais la pièce, qui m'avait toujours paru obscure et d'une composition à tiroirs assez compliquée, m'a semblé beaucoup plus intelligible et plus articulée : on en voyait mieux jouer les jointures. Et surtout M. Gide l'a repeinte à neuf grâce à son style, qui atteint là le zénith des qualités gidiennes : net, concis, pur, dur quand il le faut, ne reculant devant aucun terme hardi, avec des touches d'archaïsme qui recréent le climat de l'époque, et une syntaxe d'une élégance non pas seulement littéraire, mais mathématique. Je ne crois pas que l'art de traducteur puisse aller plus loin.

Quant à M. Jean-Louis Barrault, il a dépassé l'attente de la critique et du public. Il est impossible d'être plus Hamlet : ce n'est pas une interprétation, c'est une substitution. Avec sa figure burinée sous ses cheveux rebelles, élégant et racé dans ses habits de deuil, on le sent homme d'épée et de cour autant que de méditation : toujours présent dans l'action, il ne vous lâche pas d'une seconde, on ne peut le quitter des yeux. Nous avons décidément en lui un interprète de la grande classe, un homme de premier plan au théâtre. Après lui le succès est allé à M. André Brunot, qui a donné, avec maîtrise et finesse, du relief à la figure falote de Polonius. M. Pierre Renoir, sous un costume lourd à porter et une couronne... de carton, a figuré un roi qui reste roi dans le crime. Mme Marie-Hélène Dasté est une reine tremblante et touchante. Quant à Mme Jacqueline Bouvier, elle a prêté à Ophélie une si gracieuse beauté qu'elle authentifie, dans notre esprit, la folie feinte de Hamlet, puisqu'il refuse cette adorable fiancée. Il y a dans la musique de M. Honegger une trouvaille : c'est, sur de sourds coups de grosse caisse, qui sonnent comme des pas dans l'infini, ce gonflement, ce *crescendo* d'une note aiguë qui annonce l'approche du spectre : rien n'est plus simple ni plus tragique. Voilà un *Hamlet* qui honore grandement devant l'étranger le théâtre français.